

**REGARD SUR LE TRAVAIL DE TADASHI KAWAMATA : LES DOCUMENTAIRES
DE GILLES COUDERT**

**Ascension Hernandez Martinez, Professeur titulaire
du Département d'histoire de l'art. Université de Saragosse.**

(Texte traduit de l'espagnol)

Tadashi Kawamata est un artiste japonais hors du commun, créateur d'œuvres exceptionnelles dans les espaces publics du monde entier, dont le travail a été documenté par le réalisateur Français Gilles Coudert sur deux décennies. Durant cette période, G. Coudert devient un témoin direct de la genèse et du développement des projets de Kawamata. Le résultat de ce travail se développe dans seize documentaires, source fondamentale pour la compréhension de l'œuvre de Kawamata, puisqu'ils compilent non seulement la voix de l'auteur mais celle du reste des personnes impliquées dans ses projets. Cet article est centré sur l'analyse de deux de ces documentaires : *Work in progress* (2005) et *Mémoire en demeure* (2007), comme exemple de regard d'un artiste sur un autre, Coudert sur Kawamata.

La rencontre fructueuse et heureuse entre Coudert et Kawamata s'est produite il y a vingt ans, en 1994, et depuis, le réalisateur français a produit 16 documentaires sur l'artiste japonais, clés pour comprendre la production artistique de ce créateur fascinant, peu connu dans notre pays malgré sa prolifique et brillante carrière internationale. Gilles Coudert est un cinéaste français engagé dans la documentation de la production artistique contemporaine depuis plus de 25 ans. En fait, Il est l'auteur, le réalisateur, le producteur et l'éditeur de nombreux documentaires sur divers artistes, beaucoup d'entre eux sont français, comme Daniel Buren,

Fabrice Hyber ou Annete Messenger. Par ailleurs, G.Coudert a participé activement à de nombreux projets et manifestations artistiques en tant que commissaire et organisateur. Ses documentaires sont publiés sous forme de livres-DVD aux éditions A.P.R.E.S dont il dirige les collections sur l'art contemporain et l'architecture. Il a collaboré pendant dix ans (de 1997 à 2007) avec le programme Métropolis sur la chaîne de TV franco-allemande ARTE. Il a enseigné à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles, puis à l'École Supérieure des Beaux-Arts d'Avignon, où il dirige depuis 2010 un atelier de recherche et création intitulé « Mémoire à l'œuvre ».

Concernant sa relation avec Kawamata, dès leur rencontre, Coudert est devenu partie intégrante du système de travail collectif de l'artiste, en devenant une sorte de « témoin de l'ombre ». Cela a été possible parce que les deux artistes partagent une attitude et des intérêts communs sur la production : pour tous les deux le concept de « work in progress » est fondamental, le processus est plus important que le produit final. En fait, Coudert, depuis le début de sa carrière professionnelle à la fin des années 80, a eu comme un projet fondamental de documenter et réévaluer les processus de création, non seulement de Kawamata, mais aussi d'autres créateurs, se positionnant comme réalisateur à mi-chemin entre le « témoin et acteur » de chaque projet (ce sont ses propres mots dans un entretien accordé en 2014). L'objectif de Coudert est de créer une mémoire vivante autour de l'art contemporain, entendu que le documentaire est le support le plus approprié, grâce à son langage spécifique (son, image, montage, etc.), pour transmettre la dynamique d'un projet et préserver la mémoire du processus de création d'une oeuvre. Au-delà de contempler l'œuvre comme un objet fini, le documentaire nous permet d'enquêter et révèle le processus de travail d'une

manière proche de ce qui s'est réellement passé. L'intention du cinéaste est donc de construire une sorte de « mémoire en chantier », une œuvre qui joue un rôle comme agent dynamique du projet, tout en étant témoin du projet lui-même. En tant que cinéaste, Coudert ne se considère pas comme un témoin passif, mais plutôt comme un force vive (un activiste selon ses propres mots), qui travaille avec l'artiste et les autres protagonistes de l'œuvre. Cela signifie suivre étape par étape l'artiste, en partageant avec lui de longues périodes.

Qu'apporte donc comme source l'ensemble des documentaires de Coudert à propos de Kawamata? Le témoignage extraordinaire d'un proche collaborateur de l'artiste qui documente l'ensemble du processus de création d'une œuvre, depuis sa genèse jusqu'à sa finalité, dans lequel se manifestent tous les agents impliqués dans la démarche (les mécènes ou promoteurs, l'artiste et ses collaborateurs et les publics). En somme, les documentaires de Coudert constituent une source fondamentale de connaissance de la production artistique de Kawamata.

De la même manière que « le cinéma offre de nouvelles possibilités de représentation historique » (Rosenstone, 1997 : 40), le documentaire sur l'art constitue une source fondamentale pour comprendre la démarche artistique, la façon de penser et de créer des artistes contemporains. Quand on est face à une œuvre d'art, celle-ci nous est présentée comme la finalité d'un processus. Sans aucun doute, le documentaire est l'instrument qui nous permet de collecter, presque au cœur même du processus de travail de l'artiste, ses décisions, ses doutes, ses motivations de telle manière qu'il nous aide à mieux pénétrer, intuitivement et valoriser le travail de l'artiste. Non moins important, surtout dans le cas de Kawamata, dans de nombreux projets, nous nous trouvons face à des œuvres éphémères, dont le seul enregistrement sera l'image

(fixe ou en mouvement). Le documentaire devient ainsi un témoignage d'une grande pertinence non seulement parce qu'il nous permet de voir « de l'intérieur » (pour ainsi dire) et avec des perspectives insolites, des œuvres qui n'existent plus, mais aussi parce qu'il fixe les œuvres dans une mémoire collective, devenant de fait un document historique.

Non seulement les documentaires offrent du matériel complémentaire pour être capable de comprendre les œuvres de l'artiste : dessins, notes, modèles, montages mais aussi ils recueillent l'opinion et les réflexions directes de l'artiste et du reste des acteurs qui collaborent et participent au processus créatif, car s'il y a quelque chose qui caractérise l'œuvre de Kawamata - comme nous l'avons déjà commenté - c'est que son travail a un caractère profondément participatif et actif. Cette caractéristique se voit clairement dans les documentaires de Coudert, où les habitants du lieu où sont réalisés les œuvres, les étudiants qui participent à l'atelier, les enseignants et les autres artistes expriment leurs opinions sur les œuvres et sur le processus de travail lui-même, à tel point que ces opinions sont plus présentes que la voix de l'artiste dans le film documentaire. Un autre aspect à garder à l'esprit est que l'objectif du travail de Coudert ne se limite pas à être un documentaire mais se finalise aussi sous la forme d'un livre avec un DVD, où textes, images et film « se mélangent et se relient donnant lieu à un objet unique ». En tant que réalisateur, Coudert préfère cette formule dirigée sans doute (il en est conscient) vers un public plus restreint que de poster les documentaires sur une plateforme ouverte où il n'y a aucun contrôle. Concernant la durée des documentaires, celle-ci varie bien que généralement ils durent entre une demi-heure et 60 minutes. Concernant le format, Il y a deux approches : le monologue, dans lequel l'artiste raconte sa production artistique, ce que

Coudert développe dans *Work in progress*, et un autre, peut-être plus complexe et choral, monté avec la participation de nombreuses voix et protagonistes, dans lesquels le processus de travail est documenté et le développement d'un projet, généralement par le biais d'un workshop organisé sur plusieurs années, comme *Mémoire en Demeure*, dans lequel Kawamata perd le rôle de protagoniste et donne de l'espace au reste des personnes qui participent au processus. Compte tenu de la longueur de ce texte, nous allons nous concentrer sur l'analyse précisément de ces deux modèles, à travers l'analyse des deux documentaires cités, comme échantillon du travail de Coudert sur l'artiste japonais.

Work in progress, réalisé en 2005, est un documentaire de 52 minutes qui fonctionne comme une réflexion rétrospective de l'artiste, un monologue discursif dans lequel Kawamata, au présent, décrit et analyse ses œuvres : des premières peintures réalisées dans son atelier au Japon, à ses dernières réalisations (jusqu'en 2005), en parcourant les trois villes qui ont été déterminantes dans son parcours (Tokyo, New York et Paris). Pendant que l'artiste parle, s'intercalent diverses scènes qui montrent la diversité des espaces et des lieux dans lesquels il est intervenue (privés, public, historique, religieux, etc.). Il constitue donc un document de premier ordre pour connaître le parcours professionnel de l'artiste et améliorer la compréhension de son travail et ses intentions. C'est à mon avis un excellent documentaire, dans lequel Kawamata se présente au public en toute sincérité, tandis que la caméra le suit dans son itinéraire. Ce qui est surprenant, c'est d'une part l'intérêt de l'artiste lui-même pour la mémorisation de son travail dès le début de sa carrière professionnelle, puisqu'il a documenté toutes ses œuvres, ce qui amène à une réflexion sur l'intention de l'artiste à cet égard. Premièrement, pourquoi fait-il cela et, deuxièmement

qu'apportent ces enregistrements ? Peuvent-ils être considérés comme un discours réflexif parallèle à l'œuvre elle-même ? Pourquoi Kawamata ressent-il le besoin de laisser des traces de toutes ses œuvres ? L'artiste ne précise pas ce point, mais ce qui est intéressant c'est que ce besoin de témoigner de toute son œuvre est ce qui facilite ou conduit naturellement à sa collaboration ultérieure avec Coudert qui finit par devenir un témoin permanent de sa démarche de travail. En relation avec la production artistique de Kawamata, *Work in progress* montre un artiste qui a dès le début une forte personnalité et qui très vite choisit des procédures et un système de travail qui seront constantes dans son travail : le recyclage des déchets trouvés dans les rues, l'empilement, le goût de créer des situations contradictoires dans l'espace, le travail public et collaboratif, le désir d'explorer dans son travail les valeurs sociales, communautaires et identitaires, entre autres.

En ce qui concerne *Mémoire en demeure* (dont la traduction serait *mémoire en résidence*), est un documentaire de 60 minutes, réalisé en 2007, dans lequel Gilles Coudert suit le développement d'un projet de Kawamata pendant trois ans dans la commune bretonne de Saint-Thélo, dans le cadre du programme *Nouveaux commanditaires* sous le patronage de la Fondation de France. Ce documentaire a reçu de nombreux prix parmi eux le « Prix Architecture Bretagne » en 2008. Saint-Thélo est un petit village breton où Kawamata pendant trois étés a réuni des étudiants et des professeurs d'architecture, des professionnels (menuisiers) et les habitants, pour imaginer et construire des structures qui unissent et récupèrent quelques vieilles maisons d'artisans textiles en ruines, les derniers témoins du passé glorieux du village, lorsqu'il était un centre important de production textile. Ce village était dans une situation grave après des décennies de dépeuplement en

raison de l'émigration, c'est pour cette raison qu'il a cherché à se forger une nouvelle identité mettant en valeur son histoire et son patrimoine architectural. La Maison des Toiles a été inaugurée en 2004, un centre d'interprétation dédié à la diffusion de l'industrie textile des tissus bretons qui ont fait vivre cette région pendant des siècles, jusqu'à sa disparition Au XVIIème siècle. En accompagnant ce projet, la communauté a souhaité revaloriser le village avec des projets d'art contemporain et c'est dans ce contexte qu'est survenue l'invitation de Kawamata. Une invitation qui correspond parfaitement à la position de l'artiste qui considère qu'une œuvre d'art (tel qu'il la conçoit) doit contribuer à faire revivre un lieu, en fait –comme nous l'avons commenté–beaucoup de ses projets répondent à cette idée. L'intervention dans ce contexte s'est déroulée sous la forme d'un atelier collectif développé sur 3 ans (sous forme d'ateliers, en été) avec la participation d'étudiants en art et architecture, français et étrangers, ainsi que les habitants du village qui ont exprimé leurs opinions et dont la mémoire a servi d'inspiration pour le projet.

Le documentaire de Coudert retrace tout le processus, de l'invitation en 2003 jusqu'à l'inauguration en 2006, et c'est d'autant plus surprenant que l'artiste apparaisse si peu dans le film. En ce sens, le documentaire manifeste et expose l'un des objectifs fondamentaux de Kawamata : que ses œuvres fonctionnent comme instrument pour activer la mémoire d'un lieu, en soulignant des faits ou des lieux oubliés ou refoulés. C'est pour cela que la participation de la communauté est fondamentale, le travail de l'artiste est toujours réalisé en collaboration avec les habitants locaux, ainsi qu'avec les étudiants. En fait, l'idée de Kawamata dans le workshop est de proposer aux étudiants d'explorer la réalité, de se confronter à l'histoire et de développer leurs

idées à partir du dialogue avec les habitants. Dans ce processus, Kawamata agit davantage comme un chef d'orchestre qui fait sonner l'œuvre de manière chorale et harmonieuse, qu'un artiste individuel qui dispose d'une série d'assistants pour réaliser ses idées initiales. Pour Coudert le travail de Kawamata ne doit pas être perçu comme un l'affirmation de la personnalité de l'artiste, mais comme le produit d'une œuvre collective dans laquelle l'identité et l'histoire jouent un rôle clé.

Kawamata pense que c'est la seule façon possible de travailler dans l'espace public, échanger des idées dans le respect et l'égalité entre tous. Pour le créateur japonais, l'artiste producteur n'est pas celui qui produit une œuvre d'art mais celui qui coordonne la réalisation. Kawamata considère en outre que à partir du moment où une œuvre conçue par lui a été réalisée par d'autres, cela ne lui appartient plus, cela appartient à tous, mais comme il le dit dans le documentaire, cela ne lui importe pas. C'est une œuvre d'art anonyme et l'artiste aime cette situation, à tel point qu'avec son système de travail terriblement subversif il brise un concept clé (la signature) qui est décisif pour la commercialisation de l'art. En ce sens, son œuvre est clairement anti-commercial et profondément social, ce qui le rend encore plus attrayant et intéressant, à mon avis, par rapport à d'autres artistes actuels japonais célèbres comme Murakami, solidement inséré dans le marché de l'art, qui est plutôt une « usine à gagner de l'argent », une multinationale de l'art, quelle que soit la qualité artistique de ses œuvres.

Retour à Saint-Thélo, théâtre du projet, pour le démarrer Kawamata s'est intéressé à trois modestes maisons d'artisans abandonnées, témoignage de l'industrie disparue, et a proposé aux étudiants d'intervenir à l'intérieur, en les occupant et en les modifiant. Le résultat, après trois ateliers et un

ensemble de décisions communes, a été de créer un parcours en bois qui unit les trois bâtiments entre eux et l'espace public et naturel environnant. Comme on le découvre dans le documentaire, les édifices sont vidés des décombres, nettoyés et certaines structures originales sont gardées. Avec la collaboration des étudiants, des ouvriers et des artisans, un pont a été construit ainsi que la structure du toit. L'usage de cette nouvelle construction sera multiple et décidé par la communauté entière, salle d'exposition ou de réunion, ou lieu d'où l'on peut percevoir le paysage environnant. Une fois les travaux terminés, une fête populaire a eu lieu pour l'inauguration et la présentation du résultat par l'artiste. Work in progress et Mémoire en demeure sont un exemple de la démarche de Gilles Coudert autour du travail de Kawamata, un regard d'un artiste à l'autre, et sans aucun doute une source fondamentale pour comprendre la production artistique et le système de travail du créateur japonais, quelque chose d'important considérant que ses œuvres ne sont pas toujours faciles à interpréter, notamment en regard des paramètres traditionnel de l'art. Ces documentaires mettent en lumière la sensibilité de l'artiste envers le lieu, sa conception du processus créatif comme tâche collective au-delà de l'affirmation d'une personnalité individuelle et la transcendance des œuvres d'art pour proposer de nouvelles approches de la réalité, tout en renforçant les liens entre les personnes, ce qui donne sans doute tout son sens à l'art actuel.